



PRÉFACE

Les quelques conférences réunies dans ce volume, n'étaient pas destinées à être publiées ensemble. Malgré la diversité des matières, certains faits historiques qui servent de base à la plupart des sujets traités, reviennent à plusieurs reprises et il en résulte quelques répétitions inévitables. D'autre part, le travail de synthèse nécessaire pour pouvoir exposer sous une forme restreinte des questions qui auraient pu autoriser de longs développements et qu'une analyse répartie sur un grand nombre d'années pouvait seule permettre, a forcément établi entre ces conférences une sorte d'enchaînement ; sans avoir cherché à tirer des conséquences historiques ou sociologiques de cet enchaînement fortuit, la déduction s'est pour ainsi dire faite toute seule et l'on peut arriver à cette conclusion qu'ici, comme un peu partout, le dogme a surtout servi à satisfaire bien des ambitions et bien des appétits et que la plupart des traditions soi-disant religieuses, ou bien sont antérieures à l'Islam, ou n'en sont que des conséquences bien lointaines.

Derrière ce que l'on est convenu d'appeler le Mysticisme musulman se cache un sens pratique des plus avertis et des plus vulgaires, que l'Islam n'a certainement pas créé et qu'il n'a même pas réussi

à tempérer ni à remplacer par un idéal quelconque : il le dissimule à peine et la simplicité de son théisme au lieu de purifier les croyances locales, semble au contraire s'être lui même alourdi et compliqué de toutes leurs superstitions.

La façon dont l'islam a été imposé aux Berbères du Maroc n'était d'ailleurs pas faite pour idéaliser leurs sentiments et les réformateurs Berbères qui sous prétexte de purifier les mœurs et d'établir l'orthodoxie ont fondé successivement des dynasties, n'ont pas hésité à employer les procédés les plus barbares et les plus sauvages, où l'idéal musulman qui leur servait de prétexte n'avait vraiment rien à faire. On voit entre autres les Almohades, les disciples de l'Imam Impeccable, comme ils appelaient Mohammed Ibn Toumart, non seulement massacrer plus de trente mille Almohades, sous prétexte qu'ils étaient douteux, mais mettre en vente des femmes musulmanes, ce qui constitue au point de vue religieux un crime peut-être encore plus épouvantable.

Mes conférences étaient terminées, lorsque M. Lévi-Provençal, le savant Directeur de l'Institut des Hautes-Études Marocaines à Rabat, a bien voulu me confier les bonnes pages de sa traduction de « Documents Inédits d'Histoire Almohade : Lettres d'Ibn Tumart et de 'Abd Al-Mumin, Extraits du Kitab Al-Ansab et Mémoires d'Al-Baidak. » On trouvera dans ce remarquable document dont le texte est à la Bibliothèque de l'Escorial, des renseignements précis et très instructifs sur la manière dont l'Imam Impeccable et ses partisans comprenaient les réformes religieuses et le parti qu'ils savaient en tirer. Ce ne sont que trahisons, perfidies, massacres, émasculations, ventes de femmes et d'enfants, bref toutes les atrocités sous prétexte d'orthodoxie, en réalité pour autoriser les confiscations et le pillage : ce régime semble d'ailleurs toujours avoir été employé au Maroc pour parvenir au pouvoir et pour le conserver. De nos jours encore on a pu voir il n'y a pas longtemps les procédés em-

ployés par Raisouli et par Abdelkerim ; on ne peut faire autrement que d'être frappé par cette particularité que la première construction que fait édifier un prétendant, n'est pas une maison pour y habiter, mais une solide prison, le plus souvent souterraine où il fait fixer des chaînes et des carcans.

En un mot, c'est par la terreur que certaines tribus berbères ont établi leur autorité sur d'autres, en les détruisant partiellement pour leur prendre leurs biens et réduire leurs femmes et leurs enfants en esclavage.

L'orthodoxie musulmane a pu être le prétexte invoqué depuis l'arrivée de l'Islam au Maroc pour autoriser ces brigandages, mais ce n'est pas elle qui a donné aux mœurs berbères leur sauvagerie et leur cruauté : tout ce que l'on peut dire, c'est que cette orthodoxie n'a pas modifié leurs mœurs, pas plus que leurs institutions, leurs coutumes ni même leurs superstitions, ni un grand nombre de leurs rites.

Après avoir résumé dans les conférences qui suivent le rôle de l'Islam dans l'organisme marocain, son développement successif, son action dans la vie sociale du pays, je me suis trouvé amené à voir au-delà de la période musulmane de l'histoire du Maroc et à apercevoir le pays lui-même dégagé en partie du brouillard que les théories musulmanes cherchent à interposer entre les populations et nous.

Sans doute il ne faut pas nier l'influence que l'Islam a pu, après tant de siècles, avoir sur la mentalité marocaine, mais il ne faudrait pas semble-t-il non plus exagérer cette influence et vouloir la retrouver dans toutes les manifestations de la vie du pays.

Au moment où les nations musulmanes les plus éclairées, chez

lesquelles l'islam avait trouvé les souvenirs de civilisations assez avancées, ont une tendance à se dégager des entraves apportées à leur développement par une interprétation trop étroite du dogme ou plus exactement par une déformation permettant de satisfaire surtout certains intérêts particuliers, il peut être inutile que cette déformation puisse être un obstacle à des réformes exigées par l'intérêt public. Le respect de la France pour la religion musulmane ne doit pas être exploité contre elle, en transformant en question religieuse tout ce qui porte atteinte aux anciens errements, profitables sans doute à quelques-uns, mais ruineux pour le pays dans son ensemble.

C'est ce qui m'a engagé à publier ces conférences, en souhaitant que notre contact direct avec les populations marocaines devienne de plus en plus intime, de façon à réduire les obstacles religieux qui peuvent nous séparer, à leurs justes proportions.

E. M. B.